

Aujourd'hui devant Dieu

3^e mois

La communauté de Dieu

Méditations quotidiennes
sur l'Église

Aaron Kayayan

La communauté de Dieu, 31 méditations sur l'Église, tirées de la série complète *Aujourd'hui devant Dieu*,

Perspectives Réformées, Palos Heights.

L'auteur (1928-2008) a été pasteur réformé en France et a exercé un ministère radiophonique pour l'Europe, le Québec, l'Afrique francophone et l'Arménie.

www.ressourceschretiennes.com



2015. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons.
Patrimoine – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))

Table des matières

1. Notre solitude et Dieu	Genèse 1.26	3
2. Autorité et communauté	Genèse 2.16	5
3. La toute première communauté humaine	Genèse 2.18	6
4. La communauté brisée	Genèse 3.7-8	8
5. Promesse d'une nouvelle communauté	Genèse 3.15	9
6. L'homme cherche à rebâtir sa communauté	Genèse 11.4	10
7. La nouvelle communauté et Abraham	Genèse 12.2-3	11
8. La communauté de Dieu et le surnaturel	Galates 4.23	12
9. La communauté de Dieu et la rédemption	Exode 6.6	14
10. La communauté de Dieu et la loi	Matthieu 19.37-40	15
11. La communauté de Dieu et l'amour	Deutéronome 7.7	16
12. La communauté de Dieu en terre promise	Josué 24.15	17
13. La communauté de Dieu et le baalisme	Juges 2.11	19
14. La communauté de Dieu et les juges	Juges 21.25	20
15. La communauté de Dieu et le roi Saül	1 Samuel 16.14	22
16. La communauté de Dieu et le roi David	2 Samuel 8.15	24
17. La communauté de Dieu et le roi Salomon	1 Rois 11.4	26
18. La communauté de Dieu et les prophètes	1 Rois 18.17	27
19. La communauté de Dieu et le prophète Amos	Amos 5.23-24	29
20. La communauté de Dieu et le prophète Osée	Osée 3.1	30
21. La communauté de Dieu et le prophète Ésaïe	Ésaïe 42.1	31
22. La communauté de Dieu et Néhémie	Néhémie 13.30	33
23. La communauté de Dieu et l'autorité de Jésus (1)	Jean 6.60,62	34
24. La communauté de Dieu et l'autorité de Jésus (2)	Jean 1.14	36
25. La communauté de Dieu et la retraite individuelle	Marc 6.46	37
26. La communauté de Dieu et la Pentecôte	Actes 2.44	39
27. La communauté de Dieu et l'organisme du corps	Romains 12.4-5	40
28. La communauté de Dieu et l'identification	1 Corinthiens 9.21	42
29. Diversité dans la communauté de Dieu	1 Corinthiens 12.4	43
30. Selon saint Luc	Galates 4.4-5	44
31. La parfaite communauté de Dieu	Apocalypse 21.1	46

Notre solitude et Dieu

1^{er} jour du 3^e mois

« Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance. »

Genèse 1.26

Lecture : Genèse 1.24-31

La solitude est une expérience dramatique — parfois même tragique — à laquelle se trouvent confrontés beaucoup de nos contemporains. La société moderne a été appelée « la masse solitaire », un artiste a peint la solitude collective, et il y a quelques années déjà, le poète chrétien Pierre Emmanuel parlait en ces termes : « Deux mille millions et chacun est seul. »

Les formes de la solitude moderne sont variées et nombreuses. L'absence d'amis ou de famille est certainement la plus courante. Mais les causes sous-jacentes, trop facilement oubliées, sont de nature morale et spirituelle. La solitude morale survient lorsque des relations se brisent à cause de l'inconstance et de l'infidélité des partenaires. Quant à la solitude spirituelle, elle est plus simplement la conséquence de notre aliénation d'avec Dieu.

Toute solitude est profondément inquiétante, car elle contredit l'image de Dieu en nous. Dieu n'est pas un être solitaire. Il existe dans la pluralité. Le « pluriel » de la première personne lors de la création de l'homme le montre clairement. Le « nous » divin y revient à deux reprises. Chez lui, il n'y a pas d'isolement malheureux, mais la félicité de la communion. Au fur et à mesure que la révélation se fait plus claire, nous apprenons que la communauté de Dieu consiste en les trois personnes de la Trinité : Père, Fils et Saint-Esprit.

Une communion profonde règne dans leurs relations réciproques. Leur communauté est établie depuis toute éternité. Parce que nous avons été créés à l'image de Dieu, la communion et la vie communautaire sont des possibilités offertes dès l'origine. Notre tragédie consiste dans le fait que, pour nous, elles n'ont jamais été des réalités. La solitude a hanté les hommes depuis l'origine de leur histoire.

Pourtant, la Bible est claire à ce sujet. Dieu créa l'homme en vue d'une parfaite communauté et il ne devrait pas y avoir de rupture de communion dans sa vie. Aussi, toute forme de solitude trouve sa réponse et sa solution lorsque nous nous convertissons à Dieu, celui qui brise tout isolement, et toute solitude.

Prière

Père, nous nous souvenons de la multitude de personnes seules et isolées dans le monde. Leur souffrance morale passe si souvent inaperçue! Dans ta divine compassion, éveille leur conscience à ta sainte et chaleureuse présence. Nous ne devrions jamais éprouver d'aliénation d'avec toi, car tu as abandonné ton Fils unique pour rétablir la communion avec chacun d'entre nous. Amen.

Autorité et communauté

2^e jour du 3^e mois

« L'Éternel Dieu donna ce commandement à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

Genèse 2.16

Lecture : Genèse 2.8-17

Depuis toujours, la question de l'autorité a été cruciale pour les hommes qui vivent ensemble. Elle se pose au sein des familles et des groupes, parmi toutes les nations. Des personnes ont souffert et des structures sociales ont été démolies du fait des réponses contradictoires apportées à cette question décisive. Qui détient l'autorité ultime? Dieu y a pourvu depuis les origines, plus précisément depuis la création de l'homme, car nous lisons dans le livre de la Genèse : « Dieu donna ce commandement à l'homme... » Ainsi, il apparaît clairement que l'autorité ultime appartient à Dieu. Sa volonté est la norme pour tous ceux qui décident de vivre ensemble, et sa loi juge le bien et le mal.

Des volontés rivales causent les divisions parmi les hommes. Dire que les gens ne peuvent pas vivre ensemble à cause d'incompatibilités d'humeur revient à reconnaître le conflit de volontés ayant atteint un seuil d'intolérance absolue. La tension épuisante des volontés contraires et en conflit ouvert ne s'apaisera que lorsque, unanimement, tous répondront à la seule et universelle volonté divine.

L'obéissance qui est due à Dieu est la plus grande responsabilité de l'homme lorsqu'il cherche à édifier une vie communautaire. La loyauté envers la volonté divine est le chemin de la communion libre, à l'abri de toute tension et de toute insécurité. La loyauté est essentielle dans les relations qui se développent également entre les hommes. Si on rejette l'un ou l'autre de ces deux aspects de la vie, la solitude et l'isolement deviennent inévitables. La confiance, la fidélité, la fiabilité et toutes les autres qualités qui constituent une obéissance dans son sens plein, biblique, sont les liens invisibles qui, en dernier lieu, gardent Dieu et les hommes ensemble dans une communion intime et vivante.

Prière

Notre Père, enrichis nos communions à l'aide de notre obéissance. Fais de la nouvelle journée que tu nous accordes l'occasion d'exercer la loyauté envers toi et envers ta cause. Pussions-nous témoigner à la manière de Jésus, quand il priait : « Non pas ma volonté, mais la tienne. » En son nom, amen.

La toute première communauté humaine

3^e jour du 3^e mois

« L'Éternel Dieu dit : il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide qui sera son vis-à-vis. »

Genèse 2.18

Lecture : Genèse 2.18-25

Adam fut créé pour connaître une vie communautaire. Il était solitaire, car le monde animal n'apportait aucune réponse à sa solitude. Les animaux peuvent, à l'occasion, devenir des compagnons fidèles et attachants, mais nous savons qu'il n'est pas normal de chercher exclusivement une communion dans la compagnie d'un animal domestique. Adam avait parfaitement compris que les animaux ne pourraient pas combler sa solitude. La création d'Ève, la première femme, fut la solution à sa solitude. Et la présence de cette compagne, dans le jardin d'Eden, établit la première communauté humaine. Elle s'appellera mariage. Le lien conjugal a été établi par Dieu en personne. Dès lors, on peut comprendre que le mariage est la forme la plus fondamentale de toute relation humaine. En lui se trouvent réunis tous les éléments nécessaires à une véritable communauté humaine.

D'un côté, il y a la similarité entre l'homme et la femme. Il est vrai que pour cultiver des relations sensées, il faut que ceux qui les nouent possèdent des traits complémentaires et des intérêts communs. Le premier couple avait en commun l'image de Dieu en eux. Ceci était la preuve qu'Adam ne pouvait pas satisfaire, auprès des animaux qui lui avaient été présentés, son besoin d'unité et de communion.

D'autre part, une véritable communion humaine requiert la diversité. On doit être unique en son espèce pour pouvoir apporter une contribution individuelle à une communauté intime et solide. Adam était homme — mâle — Ève femme — femelle. La diversité sexuelle est complémentaire. Ainsi, ils apportèrent ensemble une contribution unique à cette unité vivante et harmonieuse.

Si nous cherchons une communion véritable, nous aurons à nous rappeler des éléments qui la constituent : la similarité et la diversité. Une même foi chrétienne avec des talents individuels constituent le fondement sur lequel toutes les autres relations humaines peuvent être bâties. Le mariage, en particulier, éclaire la manière dont Dieu rend l'homme capable d'enrichir son expérience de communion avec les autres, au moyen de l'unité et de la diversité.

Prière

Seigneur, tu ne nous as pas créés pour rester seuls, mais pour trouver notre accomplissement à l'aide de la communion avec notre prochain. Nous te remercions pour nos familles, pour nos amis et pour les compagnons qui enrichissent nos vies. Montre ta compassion envers ceux qui sont solitaires et incapables de cultiver des relations humaines. Amen.

La communauté brisée

4^e jour du 3^e mois

« Les yeux de tous deux s'ouvrirent; ils prirent conscience du fait qu'ils étaient nus. [...] Alors ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu qui parcourait le jardin avec la brise du soir. L'homme et sa femme allèrent se cacher devant l'Éternel Dieu, parmi les arbres du jardin. »

Genèse 3.7-8

Lecture : Genèse 3.1-8

Le récit biblique nous rapporte une tragédie dont les conséquences se feront sentir, jour après jour, au cours de l'histoire des hommes, et aucun d'entre eux n'échappera à ses fruits amers et empoisonnés. La relation communautaire parfaite fut brisée par le premier couple. Ce premier couple — et à sa suite tous les couples humains — ne connaîtra plus une communion intime et loyale.

Or, cette première communauté offrait à l'homme et à la femme une possibilité de communion parfaite. Celle-ci ne pouvait fonctionner que dans une atmosphère spirituelle baignée de confiance réciproque. Dieu fit de l'homme le couronnement de sa parfaite création. À son tour, l'homme aurait dû se confier en Dieu comme en l'unique source de sa vie et de son bonheur. Une confiance mutuelle devait exister entre les deux partenaires : Dieu et l'homme créé à son image. Leur relation était fondée sur la vérité, sur l'amour et sur la fidélité.

Hélas!, cette communauté idéale fut de courte durée. Adam et Ève détruisirent le lien invisible de la confiance qui devait les lier ensemble à Dieu. En refusant de lui accorder leur entière confiance, ils provoquèrent la rupture qui les précipita dans la solitude et la séparation. Cette aliénation d'avec Dieu provoqua simultanément celle entre le premier homme et la première femme : Ils se cachèrent l'un à l'autre. Ils cherchèrent à se couvrir.

Les conséquences de la chute du premier couple envahirent l'univers tout entier. Depuis, les hommes, couples ou individus, vivent dans l'ère du soupçon. Nul ne fait, de manière naturelle, confiance en Dieu, et par voie de conséquence, toute la communauté humaine a été envahie par le doute moral et par la crainte. Le lien fondamental d'une confiance inconditionnelle entre Dieu et l'homme et entre l'homme et son prochain ne sera restauré que grâce à la médiation de Jésus-Christ.

Prière

Nous confessons, ô Dieu, que notre capacité de communion est extrêmement limitée à cause de notre manque de foi et de confiance en toi. Renouvelle et fortifie par ta grâce celles-ci, afin que nous soyons en mesure de croître dans la confiance envers notre prochain. Au nom de l'unique Médiateur. Amen.

Promesse d'une nouvelle communauté

5^e jour du 3^e mois

« Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : Celle-ci t'écrasera la tête et tu lui écraseras le talon. »

Genèse 3.15

Lecture : Genèse 3.9-15

Ce célèbre texte de la Genèse est la déclaration de guerre prononcée par Dieu contre le mal. Dieu s'y engage en créant une nouvelle communauté à partir de la descendance de la femme qui se dressera contre celle du serpent. L'homme a ruiné la communauté de Dieu, mais Dieu promet de la recréer non pas en dehors de l'homme ou indépendamment de lui, mais par son intermédiaire, c'est-à-dire à travers la descendance de la femme.

La promesse concernant la descendance d'Ève sera plus tard répétée à Abraham. Dieu promet au patriarche de lui accorder une nombreuse descendance (Gn 15.5), de devenir son Dieu et celui de sa postérité après lui (Gn 17.7). La pleine réalisation de cette promesse s'est accomplie en Jésus-Christ (Ga 3.16) et en ceux qui lui appartiennent par la foi (Ga 3.29). Christ est l'accomplissement de l'Ancien Testament et de toutes les promesses qu'il contient. La nouvelle communauté de Dieu a été définitivement instituée en Christ. Elle a pris diverses formes historiques. Si, par exemple, dans l'Ancien Testament elle était identifiée avec la postérité d'Abraham et avec les Israélites en tant qu'entité ethnique, dans le Nouveau Testament elle est l'Église, à l'exclusion de toute autre entité ethnique — y compris les juifs — parce que l'Église est, désormais, le corps du Christ. Lorsque nous participons avec joie au culte rendu à Dieu et que nous célébrons son nom, nous savons la communauté nouvelle affranchie par lui. Dans le corps du Christ, nous trouvons la réponse à toute solitude et à tout isolement.

Nous y confessons la foi en la communion des saints, car Christ a ôté toutes les barrières, aussi bien entre Dieu et les hommes qu'entre les hommes eux-mêmes. L'Église est le lieu où les hommes peuvent faire l'expérience d'une véritable communauté d'amour et de fidélité.

Prière

Nous te louons, notre Dieu, pour ne pas avoir laissé seuls les pécheurs que nous sommes. Tu avais le droit d'abandonner l'histoire humaine et l'humanité méritant la ruine. Cependant, dans ta bonté et dans ta patience divines, au lieu de prononcer un jugement contre nous, tu nous as élus pour notre salut. Nous te sommes reconnaissants pour ton Église, témoin de ta promesse et communauté libérée dans un monde déchu. Amen.

L'homme cherche à rebâtir sa communauté

6^e jour du 3^e mois

« Ils dirent encore : Allons, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas disséminés à la surface de toute la terre. »

Genèse 11.4

Lecture : Genèse 11.1-9

La désunion entre les hommes est le fait le plus saillant de la vie sociale. Une nation s'élève contre une autre nation, une race se dresse contre une autre race, et les classes sociales s'entre-déchirent violemment. Au milieu de notre désunion et de notre désordre social, la recherche pour trouver de nouvelles voies vers l'harmonie ne peut qu'être une vaine recherche.

Babel fut le premier effort humain pour rétablir l'unité en dehors de Dieu. La tentative des hommes de Babel a été répétée au cours de l'histoire. Pourtant, toute unité entre des hommes requiert un accord et une loyauté ayant un centre commun d'intérêt comme référence. La tour de Babel devait servir de lieu et de centre de ralliement à tous les hommes en quête d'unité. Les bâtisseurs de cette tour géante s'imaginent peut-être qu'il suffisait de la regarder pour que l'unité tant recherchée se réalise et qu'ils soient tous à l'abri d'une dispersion sur la face de la terre!

Depuis cette lointaine tentative, les hommes ont recherché, au cours de leur histoire, d'autres points de ralliement et d'autres formes de communauté : Nation, race, classe sociale, idéologie, et actuellement la science, semblent fonctionner comme lieu et centre de rassemblement. Mais elles tournent autour d'une idée ou d'une réalité purement humaine et temporelle, destinée à disparaître. Dieu seul reste le centre unique et exclusif autour duquel les hommes peuvent s'assembler et se retrouver. En lui et en son Fils Jésus-Christ, toutes les barrières et divisions disparaissent, et nous sommes transformés afin que, de plusieurs, nous puissions former un seul corps, celui du Christ, Seigneur et Sauveur.

Prière

Notre Père, la violence de notre époque est terriblement choquante et les divisions parmi les hommes semblent irréconciliables. Nous te prions d'empêcher les hommes de bâtir leur communauté sans toi, comme tu l'as fait dans le passé. Dans ta bonté, accorde à notre monde brisé plus de grâce afin que les hommes reconnaissent la seigneurie de Jésus-Christ et que, tous ensemble, ils te louent comme seul Dieu et seul Sauveur. Amen.

La nouvelle communauté et Abraham

7^e jour du 3^e mois

« Et je ferai de toi une grande nation et je te bénirai, je rendrai ton nom grand. [...] Toutes les familles de la terre seront bénies en toi. »

Genèse 12.2-3

Lecture : Genèse 12.1-9

Si Genèse 11 nous parlait de la grande tentative d'unir l'humanité autour de la tour de Babel, Genèse 12 fait réapparaître le même thème de la communauté, mais ici il est question d'une grande nation, aussi nombreuse que les étoiles du ciel et le sable de la mer.

La grande différence entre la communauté artificielle de la tour de Babel et celle qui a commencé en Abraham réside en des intérêts totalement différents. À Babel, les hommes se préoccupent d'une unité artificielle, tout à fait temporelle; dans la nouvelle communauté, qui commence à partir d'Abraham, l'intérêt tourne autour de Dieu. Il est la source, le centre même de la vie nouvelle. Il dit : « Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. » Dieu appelle, qualifie et maintient chaque membre dans la grande nation commencée par Abraham.

Dans cette communauté de Dieu, les bénédictions ne sont jamais accordées pour satisfaire des besoins égocentriques, mais pour accroître et pour élargir la communion entre les hommes.

Abraham reçoit l'ordre et la promesse que non seulement il serait béni personnellement, mais encore qu'il deviendrait une bénédiction pour toutes les familles de la terre. Dieu rejette l'étroitesse de Babel et il parle au sujet d'une grande communauté inclusive de toutes les familles de la terre : la communauté de Dieu.

Par nature, la communauté de Dieu cherche à croître, à se développer et à étendre les bénéfices qu'elle apporte aussi loin que possible. Elle est appelée par Dieu à inclure tous les hommes, chaque nation et chaque race qui, autrement, se dresseraient l'une contre l'autre.

Prière

Seigneur, nous avons beaucoup trop d'intérêts dans le monde. Nous sommes absorbés par nous-mêmes, par nos familles, par notre société et par tant d'autres choses! Qu'aucune de ces choses ne nous accapare au point de nous distraire de l'intérêt et de la consécration que nous te devons et que nous devons à ton règne souverain. Amen.

La communauté de Dieu et le surnaturel

8^e jour du 3^e mois

« Mais celui de l'esclave fut engendré selon la chair, et celui de la femme libre en vertu de la promesse. »

Galates 4.23

Lecture : Genèse 17.15-21

Il n'est pas toujours facile de nous rappeler que Dieu seul est le centre et la source de notre vie. Nombre de pressions, dans nos existences, tentent de s'imposer et de devenir le centre de notre vie et de notre expérience. Nos craintes, nos espoirs et nos ambitions s'entre-déchirent à l'intérieur de nous-mêmes et deviennent le centre de nos activités et de notre pensée. Les promesses de Dieu, même lorsqu'elles sont accueillies, sont bien souvent reléguées en arrière par toutes sortes d'autres préoccupations.

Abraham ne fut pas une exception. Lui aussi connut le stress et toutes sortes d'obstacles pour sa vie dans la foi. Son mariage ne lui donna pas aussitôt l'enfant tant attendu et il en fut profondément troublé. Il s'imagina que la promesse de Dieu était vaine et qu'il ne deviendrait plus le père d'une grande nation ni source de bénédiction pour toutes les familles de la terre. Sans un enfant, la promesse — et l'idéal qui s'y rattachait — ne pourrait pas se réaliser.

Ainsi, lui et sa femme Sara établirent un schéma humain qui devait apparemment mettre une solution à leur portée. En effet, selon une pratique courante à l'époque, avoir recours aux bons services d'une servante pour susciter un enfant-héritier dans un couple où la femme était stérile paraissait une bonne solution.

Dieu se réservait une autre solution. L'enfant promis serait accordé par une intervention surnaturelle, miraculeuse. Sara enfanterait grâce au pouvoir miraculeux de Dieu. Ce qui aux yeux des hommes était impossible serait chose facile pour Dieu. Nous apprenons ainsi que la communauté qu'il veut bâtir est tellement importante à ses yeux qu'il y déploiera tous les moyens, y compris ceux de la surnature. Abraham dut apprendre que la communauté dont il devenait le patriarche serait l'œuvre de Dieu et non une réalisation humaine. Mais Dieu attend la foi en sa promesse et la confiance en son pouvoir et en sa grâce.

Prière

Notre Père, vivre avec toi est une chose impossible en soi. À moins que nous mettions toute notre confiance en tes promesses. Pardonne toutes nos hésitations et même nos doutes. Secours notre foi pour qu'elle aperçoive clairement que tu peux surpasser nos

crain tes et nos problèmes à condition que nous te reconnaissons comme la source et le centre de nos vies. Amen.

La communauté de Dieu et la rédemption

9^e jour du 3^e mois

« C'est pourquoi, dis aux Israélites : Je suis l'Éternel, je vous affranchirai des travaux pénibles dont vous chargez les Égyptiens, je vous délivrerai de la servitude à laquelle ils vous soumettent, et je vous rachèterai par la force de mon bras et par de grands jugements. »

Exode 6.6

Lecture : Exode 6.1-9

Presque tous les peuples et nations font remonter leur origine à un lointain événement du passé, à un acte de libération et d'indépendance. Des monuments grandioses sont élevés à la mémoire de leurs chefs et de leurs libérateurs, célébrant les grands moments de leur histoire nationale.

Pour Israël, dans l'Ancien Testament, cet événement fut l'Exode d'Égypte, la libération de sa servitude dans un pays étranger. À travers cet événement dramatique, c'est Dieu lui-même qui agit en faveur de ce peuple opprimé. La fête de Pâques rappelle et commémore solennellement la sortie d'Égypte, mais elle signifie bien plus qu'une libération et un affranchissement d'ordre politique et national. C'est toute la révélation de Dieu qui est liée à cet acte libérateur, et Israël y reconnaît l'accomplissement d'une rédemption dépassant les cadres d'une émancipation nationale. Le mot même de rédemption apparaît pour la première fois en rapport avec la sortie d'Égypte. Notre texte le mentionne : Je te libérerai. Selon le texte de l'Exode, la libération constitue un élément fondamental de la rédemption entreprise par Dieu. Dieu veut intégrer ceux qu'il libère à la communauté des affranchis.

Mais la communauté des libérés se développera en Jésus-Christ. Elle trouvera sa plénitude en lui. Saint Paul le déclare bien dans son célèbre texte de Galates 5.1 : « C'est pour la liberté que Christ nous a libérés. » Le Nouveau Testament ne célèbre pas une communauté purement nationale. À présent, la communauté chrétienne s'identifie avec la mission rédemptrice du Christ. Sa crucifixion et sa résurrection sont des événements dramatiques et décisifs qui marquent notre rédemption complète en tant que peuple de Dieu.

Prière

Seigneur Dieu, nous vivons dans un monde où il existe de nombreuses formes de servitude. Nous te prions pour les peuples privés de liberté ou plongés dans le noir désespoir de l'oppression. Permets que ton peuple devienne le témoin de ta grâce libératrice en Christ, qui affranchit de toute corruption, personnelle et sociale. Amen.

La communauté de Dieu et la loi

10^e jour du 3^e mois

« Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. »

Matthieu 19.37-40

Lecture : Exode 19.1-8

La route vers la terre promise exigea qu'Israël eût un moment d'arrêt aux pieds du mont Sinäi. La liberté que Dieu lui avait accordée en la conduisant hors de la maison de servitude devait, à présent, être explicitée. Cette liberté ne permettait pas à Israël de vivre à sa guise. Au contraire, elle avait été donnée en vue de son engagement au service de son Dieu et Libérateur. La loi devait expliquer quels seraient ses rapports avec Dieu et quels rapports devaient en découler pour le prochain.

La Liberté que Dieu nous accorde n'est jamais celle que nous autres, gens pécheurs, imaginons et souhaitons. Car, par nature, nous souhaitons celle qui nous décharge de toute obligation envers Dieu et envers notre prochain. D'ordinaire, nous faisons des calculs pour en tirer un bénéfice personnel. Ainsi, la liberté reçue devient l'abominable occasion de pratiquer un intérêt égoïste et de mener une vie égoïste, sans souci pour autrui. Or, la liberté rédemptrice est l'opposé de cette poursuite égoïste. Elle force à l'oubli de soi. Lorsque la grâce de Dieu nous libère, nous cessons d'être le centre exclusif de nos préoccupations. Elle nous incite à un intérêt infini pour Dieu et pour ceux que nous côtoyons. C'est pourquoi elle ne s'oppose pas à la loi. Elle est parfaitement compatible avec des lois qui promeuvent l'amour de Dieu et celui du prochain. Pour cette raison, la communauté de Dieu persévère dans la liberté en ne rejetant pas les commandements de Dieu. Elle les observe avec amour et zèle. La liberté chrétienne est inséparable de l'obéissance à la loi, bonne, sage et parfaite du Dieu Libérateur et Législateur.

Prière

Notre Père, nous te remercions parce que ta loi est un guide qui nous conduit vers une liberté toujours plus grande par rapport au mal et au péché. Pardonne-nous lorsque nous cherchons ce qui est faux, la liberté corrompue et trompeuse aboutissant à la désobéissance de ta loi. Donne-nous aujourd'hui la joie de la liberté véritable qui découle d'une vie vécue librement pour toi et pour notre prochain. Amen.

La communauté de Dieu et l'amour

11^e jour du 3^e mois

« Ce n'est point parce que vous surpassez en nombre tous les peuples que l'Éternel s'est attaché à vous et qu'il vous a choisis, car vous êtes le moindre de tous les peuples. »

Deutéronome 7.7

Lecture : Deutéronome 7.6-11

Le grand miracle de l'amour de Dieu soulève des questions. L'une d'elles s'interroge sur les raisons de cet amour incompréhensible.

Nombre d'Israélites se la posaient. Pourquoi Dieu les a-t-il aimés? Pour quelle raison les a-t-il élus comme son peuple? Selon eux, l'amour de Dieu devait être motivé par leur importance numérique ou par leurs qualités. Moïse n'encourage pas une telle interprétation des faits. Le texte d'aujourd'hui rend cela très clair en exprimant — en partie tout au moins — le mystère de l'amour de Dieu. Celui-ci ne se fonde absolument sur rien de ce qui est propre à Israël. D'ordinaire, l'homme fonde son amour sur les qualités et sur les mérites — réels ou supposés — de l'objet aimé. Il choisit certains groupes et certaines personnes et il en exclut d'autres; par intérêt, par sympathie humaine et bien souvent par calcul, à cause de leur situation avantageuse.

Dieu, quant à lui, nous aime et nous choisit en dépit même de nos défauts et de notre misère, pour ne rien dire de nos qualités... inexistantes. Moïse explique parfaitement bien ce point tellement important pour la foi.

L'amour immérité de Dieu envers son peuple est le fondement et la source de la sécurité dont les hommes ont besoin. L'amour de Dieu fournit un refuge dans lequel nous pouvons nous abriter tels que nous sommes. Nous n'avons pas à craindre que Dieu nous le retire en découvrant soudain tel ou tel vilain défaut. Il nous veut pour lui malgré toute notre misère de pécheurs. Si nous acceptons son amour, celui-ci nous purifiera certainement de tous nos péchés.

Prière

Nous te remercions, Seigneur, de ce que nous n'avons pas à nous angoïsser au sujet de ton amour. Nous en sommes persuadés parce que tu as offert en sacrifice ton Fils unique. Dans ce monde, nous connaissons surtout l'amour humain conditionné et calculateur. Aussi, tant de personnes autour de nous sont mal aimées ou franchement détestées! Nous te remercions de ce que tu nous accordes ton amour sans limites ni mesure, et, surtout, sans qu'il y ait des mérites de notre part. Par l'intermédiaire du Christ. Amen.

La communauté de Dieu en terre promise

12^e jour du 3^e mois

« Maintenant, craignez l'Éternel et servez-le avec intégrité et fidélité. Ôtez les dieux qu'ont servis vos pères, de l'autre côté du fleuve et en Égypte, et servez l'Éternel. Et si vous ne pensez pas devoir servir l'Éternel, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : ou les dieux que servaient vos pères de l'autre côté du fleuve, ou les dieux des Amoréens dans le pays desquels vous habitez. Moi et ma maison nous servirons l'Éternel. »

Josué 24.14-15

Lecture : Josué 24.14-21

Les chrétiens adorent Dieu en tant que communauté un jour fixe de la semaine, le dimanche. Cette pratique communautaire est indispensable à la croissance spirituelle des fidèles. Elle renforce l'expérience et la certitude de chacun des fidèles, qui sait qu'il est un membre vivant de la communauté de Dieu et du corps même du Christ. Dans l'Église, réunie autour de la Parole et des sacrements, les chrétiens peuvent confirmer leur foi et leur témoignage. Néanmoins, l'appartenance à une Église, bien qu'elle soit fondamentale, peut aussi devenir une forme de sécurité, de fausse sécurité spirituelle. Comme tout autre corps social, l'Église possède ses coutumes et ses traditions. Celles-ci risquent, parfois, de devenir des remplacements de la foi et de l'engagement actif de celle-ci au service de Dieu et du prochain.

Les Israélites n'étaient pas à l'abri d'un tel danger. À chaque instant de leur vie, ils risquaient de faire de leur religion — tout à fait spirituelle et vivante avec leur Dieu — une affaire de pure routine. Le danger était présent durant leur traversée du désert. Ils étaient environnés de nombreux voisins païens. Quoique le culte de l'Éternel ne soit pas directement remis en cause comme il le fut ultérieurement, lorsque le peuple élu entra en Canaan, la situation religieuse commençait déjà à se dégrader. Israël se trouvait confronté avec des pratiques et des croyances païennes. Sans le renouveau d'un engagement personnel, leur vie religieuse était constamment menacée. Aussi Josué leur montra-t-il l'urgence qu'il y avait à prendre position et à bannir toute routine spirituelle.

Le culte chrétien comportera toujours un élément de tradition. Cela n'est pas mauvais en soi, pourvu que l'on adore Dieu en Esprit et en vérité, qu'il soit un acte positif de notre part et une confession ferme de notre foi : « *Moi et ma maison nous servirons l'Éternel.* »

Prière

Nous te remercions, Seigneur notre Dieu, de ce que notre vie chrétienne possède le soutien des coutumes et de traditions saines. Nous te prions cependant d'empêcher

que celles-ci ne deviennent des obstacles à une saine et sainte adoration de ton nom glorieux. Que notre engagement pour Christ ne soit pas remplacé par des pratiques et des actes automatiques. Accorde-nous de faire aujourd'hui l'expérience du renouveau et reconsacre-nous à ton service. En communion avec tous les croyants de l'Église universelle. Amen.

La communauté de Dieu et le baalisme

13^e jour du 3^e mois

« Les Israélites firent alors ce qui est mal aux yeux de l'Éternel et ils rendirent un culte aux Baals. »

Juges 2.11

Lecture : Juges 2.6-15

Le problème du culte rendu à Baal, dans l'Israël de l'Ancien Testament, était beaucoup plus grave qu'une adoration occasionnelle de telle ou telle divinité païenne. C'était à la fois un problème religieux et social. De même que notre propre société est infestée de nombreux « ismes », par exemple le matérialisme, le sécularisme, le scientisme, etc., ainsi la société cananéenne au sein de laquelle vivaient les Israélites était envahie et soumise au « baalisme ».

Dans notre monde actuel, le chrétien est constamment confronté aux tentations d'accepter ce que le matérialisme et l'athéisme lui offrent. La simple accumulation de richesses et même des biens de consommation en surabondance, les revenus accrus ainsi que la protection temporelle due à la sécurité sociale, peuvent devenir aussi des tentations que nous devons combattre comme des dangers potentiels. Les Israélites étaient, eux aussi, constamment confrontés aux tentations que leur présentait le baalisme. Il leur promettait surtout — ce qui était particulièrement séduisant à l'époque — la réussite et la prospérité agricoles. Baal était considéré comme la puissance, le Dieu de la fertilité. La fidélité envers lui était récompensée, selon ses adorateurs, par des champs féconds et des moissons abondantes. Et les Cananéens semblaient prospérer en agriculture grâce aux faveurs de leur Baal! Les Israélites en conclurent à leur tour qu'ils pourraient, eux aussi, tirer profit de ce culte païen. Même actuellement, nous succombons aux soi-disant avantages du matérialisme et du sécularisme comme les Israélites succombèrent aux prétendus avantages du baalisme.

La lutte d'Israël contre celui-ci révèle de quelle manière la communauté de Dieu doit être aux prises avec les maux de la société et de la culture environnante. Ces maux, quoique subtils et complexes, sont de la même nature que jadis, et ils doivent être envisagés comme ceux qui menacèrent Israël au cours de son histoire. Autrement, nous aurons, à notre tour, à subir la colère et le jugement de Dieu.

Prière

Père céleste, le mal nous vient d'ordinaire sous des formes subtiles et séduisantes. Les valeurs corruptrices de la société moderne peuvent fasciner nos esprits, comme elles le firent pour l'ancien Israël. Accorde-nous la connaissance spirituelle et le courage de résister à toutes les séductions de la société et de la culture modernes et à remporter la victoire par Christ. Amen.

La communauté de Dieu et les juges

14^e jour du 3^e mois

« En ces temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon. »

Juges 21.25

Lecture : Juges 21.16-25

L'époque des juges fut pour Israël l'une des plus turbulentes de son histoire. Non seulement il s'engagea dans des guerres avec les peuples voisins ennemis, mais encore il connut le désordre interne, des violences et des exactions sociales. Le dernier verset du livre des Juges résume parfaitement cette situation. Les juges établissaient périodiquement et de manière temporelle l'ordre troublé et ramenaient la paix. Mais ils n'étaient pas à même d'accorder une stabilité nationale de longue durée.

Cette période des juges représente l'idéal inachevé d'Israël en tant que nation. Israël devait rester sous un régime théocratique, placé directement sous le gouvernement de Dieu. Ainsi pourrait-il observer et conserver la loi et l'ordre reçus de la part de Dieu sans avoir recours aux services d'un monarque humain et temporaire. L'auteur du livre des Juges montre que la nation fut incapable de vivre d'après cet idéal inspiré et proposé directement par Dieu. Aussi la violence sociale se répandit-elle dans tout le pays. Cette violence inouïe est décrite notamment dans les cinq derniers chapitres du livre des Juges. Israël formait la communauté de Dieu. Dieu lui offrait une situation qu'on pourrait qualifier d'utopique, mais il ne devait pas y avoir de prince humain. Dieu en personne était l'autorité suprême de ce peuple élu. Mais le peuple ayant échoué dans l'obéissance, le désordre social et moral rendait la présence d'un roi indispensable.

Le monarque allait centraliser l'autorité et promouvoir l'unité sociale. Depuis l'époque des juges, la communauté de Dieu cherche à établir un gouvernement civil qui exerce le pouvoir avec justice, afin de juguler le mal. Depuis la monarchie de l'Ancien Testament jusqu'à nos démocraties modernes, à quelques exceptions près, les chrétiens croient à la nécessité d'un pouvoir civil et à des magistrats qui « portent l'épée ». La tendance humaine vers le mal rend l'exercice de l'autorité par des princes humains absolument indispensable, quelle qu'en soit la forme gouvernementale, monarchique ou démocratique.

Prière

Seigneur, nous te prions pour ceux qui exercent l'autorité parmi nous. Nous voulons les respecter et leur obéir en tant que tes ministres, ceux qui accomplissent ta volonté. Fais-leur connaître ta volonté et qu'ils fassent ce que tu demandes d'eux. En tant que

citoyens du pays où nous vivons, apprends-nous à user avec justice de nos droits et de nos devoirs. Fais de nous des citoyens responsables. Amen.

La communauté de Dieu et le roi Saül

15^e jour du 3^e mois

« L'Esprit de l'Éternel s'écarta de Saül, tandis qu'un mauvais esprit venant de l'Éternel le remplissait d'épouvante. »

1 Samuel 16.14

Lecture : 1 Samuel 16.14-23

Le règne du roi Saül débuta de manière prometteuse et le premier monarque d'Israël jouit d'une position exaltée. Le pouvoir, centralisé entre ses mains, lui offrait nombre de possibilités et lui permettait de grands accomplissements. Il ne devait ressembler, dans aucun domaine, aux rois païens qui l'entouraient. Même l'Esprit de Dieu lui avait été accordé de manière tout à fait spéciale. Ce qui signifiait que le roi Saül recevait la vie et le pouvoir directement des mains de Dieu. La puissance militaire ajoutée à celle de l'Esprit faisait de lui non seulement un roi puissant, mais encore un roi parfaitement qualifié pour sa tâche.

Le pouvoir humain prélude en lui-même soit le succès, soit l'échec le plus désastreux. Il enrichit ou bien il appauvrit. De nos jours notamment, nous sommes encore plus conscients de la tentation inhérente aux pouvoirs humains en pensant par exemple au contrôle qu'il peut exercer sur l'énergie nucléaire. Allons-nous vers le succès ou bien, au contraire, nous précipitons-nous vers l'échec et vers un désastre universel? Par la force nucléaire, l'homme peut soit construire et enrichir son environnement, soit contaminer la nature et la détruire entièrement. Entre les mains de l'homme pécheur tout pouvoir est un défi redoutable, et comme on le sait déjà, « si le pouvoir corrompt, le pouvoir absolu corrompt absolument ».

Saül échoua dans le contrôle qu'il devait exercer sur son propre pouvoir. Il offre la triste illustration de la parole que nous venons de citer. L'autorité royale ne lui suffisait pas, il tenta de s'immiscer et d'accaparer le pouvoir sacerdotal, en offrant un sacrifice illégal. Il rejeta donc progressivement l'autorité de Dieu et le représentant de celle-ci, le prophète Samuel, et au lieu d'une fidèle et loyale observance du culte il donna libre cours à ses humeurs et à ses impulsions. La tragédie se consuma lors d'un ultime abus : la désobéissance doublée du mensonge devant Dieu. Cela lui valut le départ de l'Esprit et l'abandon de la puissance que Dieu lui avait accordée à ses débuts. L'autorité positive et constructive qui lui avait été accordée avait dégénéré en pouvoir oppresseur.

Tout chrétien possède une certaine autorité par laquelle il peut soit développer la vie, soit la détruire. Si nous avons reçu l'Esprit de Dieu, notre puissance ne peut servir qu'un seul but : promouvoir la vie selon la volonté de Dieu.

Prière

Père céleste, nous te remercions de ce que tu nous permets d'exercer un pouvoir humain sous des formes diverses et multiples. Nous voulons ajouter à notre gratitude une urgente requête pour la sagesse spirituelle et morale nécessaire afin de mettre toute autorité à ton service. Accorde-nous ton Esprit afin que nous accomplissions la vie au lieu de la détruire. Au nom du Christ qui a autorité sur nos vies et dans l'univers. Amen.

La communauté de Dieu et le roi David

16^e jour du 3^e mois

« David régna sur tout Israël. Il faisait droit et justice à tout son peuple. »

2 Samuel 8.15

Lecture : 2 Samuel 8.9-18

David apparaît comme le plus grand monarque de l'histoire d'Israël. Jamais, ni avant ni après, les frontières de la nation ne furent autant élargies que durant son règne. Le texte biblique qui nous est proposé aujourd'hui le célèbre pour ses grands exploits militaires. Tous les peuples voisins le respectaient et le craignaient. Selon l'auteur biblique, David avait reçu l'Esprit de Dieu (1 S 16.13).

Il fut oint de la vitalité même du Seigneur. Ainsi la place qu'il occupa en Israël, au sein du peuple de Dieu, fut tout à fait exceptionnelle. Il reçut la promesse divine : « Ta maison et ton royaume seront établis pour toujours. Ton règne sera pour toujours » (voir 2 S 7.16). David devenait donc le représentant et le type même du Messie promis : notre Seigneur Jésus-Christ.

Pourtant David ne fut pas un monarque parfait ni un serviteur sans reproche. Nous connaissons les très graves échecs moraux de son existence. L'Écriture ne tente pas d'atténuer ses fautes ni de les couvrir, par exemple dans la troublante affaire de son adultère avec Bath-Chéba. Néanmoins, il ne cessa jamais d'occuper cette place exceptionnelle dont nous parlions. Une place de premier ordre au cours de l'histoire d'Israël, qui est celle de la rédemption. Si nous considérons le pouvoir dont il fut investi, nous comprendrons mieux l'importance de son rôle. Selon notre texte, il ne cessa jamais d'exercer la justice en faveur de son peuple, malgré sa grande puissance. Il offrit le rare exemple d'un roi qui sut allier le pouvoir avec l'exercice de la justice. Or, cette dernière se réfère toujours, dans l'Ancien Testament, à la volonté même de Dieu. Ce qui revient à dire que David se servit de son autorité pour accomplir les desseins de Dieu et chercha à accomplir sa volonté.

Dieu bénit celui qui exerce le pouvoir en vue de pratiquer et d'exercer la justice. C'est en Christ que nous voyons l'accomplissement et l'exercice parfait de cette justice divine. Membres de sa communauté, nous aurons à mettre tout pouvoir — le nôtre en premier lieu — au service de cette justice, pour accomplir la volonté de notre Dieu, Père et souverain.

Prière

*Père, nous te prions pour que ton règne ne nous apparaisse pas lointain ni irréal.
Puisse nous, aujourd'hui, nous réjouir avec enthousiasme de faire ta volonté.
Nous aimerions témoigner de la venue de ton Royaume en prenant part dans les*

*luttés en faveur de la justice, aussi bien dans nos propres vies que dans la société.
Amen.*

La communauté de Dieu et le roi Salomon

17^e jour du 3^e mois

« À l'époque de la vieillesse de Salomon, ses femmes détournèrent son cœur vers d'autres dieux; et son cœur ne fut pas tout entier à l'Éternel, son Dieu, comme l'avait été le cœur de son père, David. »

1 Rois 11.4

Lecture : 1 Rois 11.1-8

Au début de son règne, Salomon était un monarque prometteur. Il venait d'hériter d'un royaume bien établi. L'autorité de son père David fut transmise à son fils et héritier. L'auteur du livre des Rois explique que Salomon avait bien commencé son règne. Il avait reçu de la part de Dieu un don spécial, celui de la sagesse. Cette sagesse lui donna un pouvoir et une capacité inhabituels pour exercer et pour accomplir la justice parmi son peuple. Nous avons un exemple de sa justice dans la solution qu'il apporta dans le cas des deux mères prostituées se contredisant l'une l'autre au sujet de l'enfant vivant resté chez elles (voir 1 R 3.16-28).

En bref, Salomon commença son règne comme un monarque idéal, en coordonnant son pouvoir avec la justice. Vers la fin de son règne, Salomon mit une distance dangereuse entre son autorité politique et la justice qu'il devait exercer en tant que l'élu de Dieu. Il alla jusqu'à bâtir des autels à des dieux païens. Il exploita son peuple en lui imposant de lourdes taxes et des travaux forcés. L'harmonie entre le pouvoir et la justice, dont Salomon avait fait preuve au début, s'atténua progressivement vers la fin. Dans l'usage qu'il fit de son pouvoir, il ignora les justes exigences de Dieu et sa sainte volonté. Aussi nous lisons que son cœur n'était plus droit devant le Seigneur Dieu comme l'avait été celui de son père David. En divorçant l'autorité politique de la justice divine, Salomon sema la graine de la décadence dans le royaume d'Israël. Il illustre combien grande est la tentation qui menace celui qui est investi d'un pouvoir politique. Même la sagesse de Salomon n'empêcha pas la corruption de son autorité politique. Or, nous savons qu'il nous faut une mesure bien grande de la grâce divine pour pouvoir servir sa justice avec le pouvoir qu'il nous accorde.

Prière

Seigneur, veille nous rendre attentifs aux exigences de la justice et du droit. Puisse nous nous rendre compte que nous vivons dans un univers moral. Aide-nous à nous en rendre compte lorsque le pouvoir méprise la justice, car il ne peut en résulter que la ruine sociale et culturelle pour l'humanité et pour chaque peuple. Sanctifie l'usage de chaque pouvoir que tu nous confies. Amen.

La communauté de Dieu et les prophètes

18^e jour du 3^e mois

« Lorsqu'il aperçut Élie, Achab lui dit : Est-ce toi qui jettes le trouble en Israël? Lorsqu'il aperçut Élie, Achab lui dit : Est-ce toi qui jettes le trouble en Israël? »

1 Rois 18.17

Lecture : 1 Rois 18.16-24

Le prophète est le porte-parole de Dieu. Il déclare sa justice et annonce les exigences de sa parfaite et sainte volonté. Or, celle-ci ne consiste pas en un simple système de commandements à apprendre par cœur, mais en un organisme vivant de principes qu'il convient d'appliquer dans tous les domaines de la vie et dans tous les secteurs de nos activités. C'est au nom du Dieu de la révélation et de la rédemption que le prophète put apprécier les tares de son époque et en dénoncer — parfois avec violence — les abus révoltants. Aucun domaine de la vie nationale d'Israël n'échappait à la scrutation loyale du prophète.

Dans la société de l'ancien Israël, la monarchie était une institution très importante; le roi était le centre du pouvoir politique. Sa position était cruciale, car, comme de nos jours, si l'institution et l'ordre politique dégénéraient, la société dans son ensemble était menacée de corruption et de ruine. Un roi juste pouvait devenir source de bénédictions pour sa nation, mais un monarque injuste et tyrannique en causait la perte.

Les prophètes de l'Ancien Testament dirigèrent donc leurs véhémentes critiques et leurs jugements sans merci contre l'exercice d'un pouvoir devenu idolâtre et immoral. C'est ainsi qu'Élie s'opposa à Achab, et il fut considéré comme un faiseur de troubles. Tout prophète authentique, porte-parole de Dieu, savait que jamais Israël ne pourrait jouir de la paix « shalom » sans se soumettre à la juste volonté de son Dieu. Ils furent tous, par conséquent, des réformateurs hardis et ils allèrent parfois jusqu'à menacer les potentats tyranniques de leur nation. Ces derniers ne purent pas les réduire au silence. Israël était la communauté de Dieu. Dieu envoya ses prophètes pour en préserver la vie et même pour la développer. Les conflits que ceux-là durent connaître et vivre montrent que la communauté de Dieu ne peut survivre que grâce à une lutte tenace menée au profit de la justice divine. Là où la volonté de Dieu est brisée, là le peuple de Dieu doit troubler la société tout entière, quels qu'en soient les conséquences et le prix à payer.

Prière

Notre Père, lorsque par commodité et paresse nous évitons de troubler un pouvoir injuste et que nous transgressons ainsi tes saints commandements, remplis-nous de

nouveau d'un esprit prophétique et redonne-nous le courage nécessaire pour proclamer tes voies devant la face des nations. Accorde-nous la connaissance spirituelle pour juger le mal de notre société contemporaine avec rigueur, précision et amour. Amen.

La communauté de Dieu et le prophète Amos

19^e jour du 3^e mois

« Éloigne de moi le bruit de tes cantiques. Je n'écoute pas le son de tes luths. Mais que le droit coule comme de l'eau, et la justice comme un torrent intarissable. »

Amos 5.23-24

Lecture : Amos 5.18-27

Les maux les plus difficiles à combattre sont ceux qui se dissimulent sous l'apparence de la religion et de la piété. La profession extérieure de la foi donne toujours l'impression d'une sensibilité morale, et l'accomplissement de « bonnes œuvres » celle de la vertu! On accepte religion et piété sans le discernement véritable qui devraient les entourer. Le prophète Amos ne s'est pas laissé impressionner par les prétentions religieuses de ses contemporains. Selon lui, aussi ferventes que soient les pratiques religieuses des gens, elles ne peuvent pas guérir le mal social et moral lorsqu'on sépare la foi et la pratique de celle-ci. C'est pourquoi il écrit de la part de Dieu : « *Je hais et je méprise vos fêtes et vos jeûnes; je ne prendrai aucun plaisir à vos assemblées solennelles. Éloigne de moi le bruit de tes cantiques. Je n'écouterai pas le son de tes luths.* »

C'est avec une sévérité exceptionnelle qu'Amos dénonça la religion — divorcée de la morale — des gens de son époque. Il proclama le renouveau spirituel et national non pas en rénovant les cérémonies ou en augmentant leur nombre, mais par l'exercice de la justice, qui devrait couler comme l'eau d'une source. Selon lui, la sensibilité morale fait partie intégrante d'une religion authentique. Le culte rendu à Dieu ne devra pas être dissocié du souci et du soin que l'on doit avoir pour son prochain. La justice et le respect des droits de l'homme font partie d'une religion vivante et vraie. Le culte que la communauté rend à Dieu est une nécessité absolue. Mais que l'Église et chaque chrétien à titre individuel prennent garde à ne pas se réfugier ni à se complaire dans une pratique religieuse qui se dissocierait de toute œuvre de justice et qui prendrait distance par rapport aux problèmes moraux que soulève une société corrompue. Au contraire, sa religion doit l'engager à combattre le mal sous toutes ses formes et elle doit devenir la source d'une puissance qui vainc le pouvoir des ténèbres.

Prière

Nous te remercions, Seigneur, pour l'occasion que tu nous accordes de célébrer ton culte dans la communauté ecclésiastique. Nous confessons que notre religion sera corrompue, formalité vide et routine confortable, à moins de se conformer à tes exigences éthiques. Nous voulons porter des fruits authentiques dans la vie de la foi. Que nous puissions abonder en œuvres de justice et de bonté envers notre prochain par le Christ, notre Sauveur. Amen.

La communauté de Dieu et le prophète Osée

20^e jour du 3^e mois

« L'Éternel me dit : Va encore, aime une femme aimée d'un amant et adultère, aime-la comme l'Éternel aime les Israélites. »

Osée 3.1

Lecture : Osée 3

L'amour n'est pas forcément source de joie. En fait, un amour intense peut aboutir à une tristesse immense. Ceci peut se produire notamment dans l'amour conjugal. Le mariage peut commencer par un amour profond de la part de chacun des partenaires. Ce même amour peut être parfois mortellement blessé par l'infidélité de l'un ou l'autre des conjoints. Aimer quelqu'un expose souvent à la blessure morale due au rejet de l'amour.

Le prophète Osée illustre, de manière dramatique, comment l'amour de Dieu peut subir un tel rejet. Comme l'époux fidèle d'une femme infidèle, Dieu est devenu victime d'un amour méprisé. La communauté de ceux qu'il entoure avec tant d'affection se rend coupable de mépris et de rejet à son égard, elle se détourne du vrai Dieu pour aller vers des idoles de pacotille. Lorsque l'amour est rejeté par l'infidélité de l'une des parties, on estime d'ordinaire que c'est la fin de toute relation; une rupture totale et définitive. Par exemple, la majorité des chrétiens considère l'adultère comme le terrain fondé pour mettre fin à la vie conjugale. Or, l'amour de Dieu possède une capacité qui nous échappe : celle de supporter le rejet et l'infidélité. Par l'intermédiaire du prophète Osée, Dieu révèle que son amour endurera avec patience la conduite adultère de son peuple. Il l'enveloppera dans son amour tendre et fort afin qu'il se convertisse à lui dans la droiture et dans l'amour. Osée souligne la manière émouvante et passionnée dont Dieu s'engage avec son peuple. Il ressemble à un époux profondément malheureux à cause des paroles, des gestes et de l'attitude de son épouse infidèle.

Ce qui nous prouve que nous ne sommes pas entourés par une force impersonnelle appelée l'Être suprême, mais par un Dieu aimant et personnel. Nous évoluons dans un environnement chargé de l'indicible émotion divine. Ignorer Dieu c'est rejeter cruellement l'amour le plus profond jamais offert à nos cœurs humains.

Prière

Seigneur, nous, les êtres humains, nous sommes tellement insensibles dans notre amour! Il est si peu patient... Aussi nous nous étonnons de ta patience envers nous. Nous te remercions pour ton amour qui embrasse ton univers. Donne-nous la foi pour faire l'expérience de cet amour infini. Nous te remercions pour Jésus qui est la lumière à travers qui nous pouvons contempler ton amour éternel. Amen.

La communauté de Dieu et le prophète Ésaïe

21^e jour du 3^e mois

« Voici mon serviteur auquel je tiens fermement; mon élu, en qui mon âme se complaît. J'ai mis mon Esprit sur lui; il révélera le droit aux nations. »

Ésaïe 42.1

Lecture : Ésaïe 42.1-9

Nous avons la malheureuse tendance à réduire l'univers en un monde bien petit. Peut-être cela nous rassure-t-il, que de nous savoir confinés dans un univers limité, aux dimensions de ce qui nous est accessible et intelligible. Ainsi, notre monde social nous trouble moins lorsque nous le ramenons à des gens qui nous sont connus et chers. Un monde petit nous apparaît comme plus sécurisant.

Ésaïe, le prophète, prêcha contre une conception réductionniste de la création de Dieu. Par l'intermédiaire d'Israël, une lumière allait jaillir pour éclairer le vaste monde païen de l'époque. Israël n'était pas une communauté nationale ayant une fin en soi. La communauté de Dieu s'étend toujours plus loin pour remplir le monde tout entier, mais l'extension d'Israël, communauté de Dieu, requerrait l'œuvre d'un serviteur. Le prophète emploie le terme « serviteur » lorsqu'il se réfère à Israël (És 41.8-9) et à sa mission, mais surtout au Messie, c'est-à-dire Jésus-Christ. Celui-ci devait être le serviteur parfait, conduisant Israël hors de ses étroits emmurements, vers de vastes horizons sous le ciel étendu de la création de Dieu, peuplée de l'ensemble des peuples de la terre.

Le serviteur souffrant « donna sa vie comme rançon pour plusieurs ». Par son œuvre de justice et de lumière, les nations païennes ont été ramenées et rajoutées à la communauté de Dieu. Devenir et demeurer membre de la communauté de Dieu signifie accepter la condition de serviteur.

Le serviteur ne doit pas réduire le monde par ses préférences personnelles, mais en saisir les vastes dimensions tracées par le Maître. La volonté de notre Dieu est que nous devenions, à notre tour, des serviteurs dans le monde présent. Sortons des cloisons étroites de notre univers mental et des vues réductionnistes de notre mission. À travers nos personnes, la lumière du Christ, le Serviteur parfait de Dieu, devra illuminer le monde tout entier.

Prière

Père, nous sommes enclins à garder pour nous-mêmes ce qui procure joie et bonheur. Pardonne-nous lorsque nous agissons ainsi avec ton Évangile. Puisse nous faire sans cesse l'expérience du mystère de ton Évangile rédempteur par lequel nous apprenons que, si nous perdons notre vie pour Christ, nous la retrouverons enrichie

en et par lui. Fais de nous des serviteurs fidèles disposés à transmettre dans leur entourage ce qu'ils ont reçu de ta part. Amen.

La communauté de Dieu et Néhémie

22^e jour du 3^e mois

« Je les purifiai de tout étranger et je remis en vigueur ce que devaient observer les sacrificateurs et les lévites. »

Néhémie 13.30

Lecture : Néhémie 13.23-30

Le chrétien est appelé à devenir la lumière du monde. En vertu des desseins et de l'ordre de Dieu, la communauté de Dieu sera une bénédiction pour toutes les familles de la terre. Cependant, l'isolement et la séparation s'imposent parfois comme les mesures d'une stratégie indispensable. Lorsque la survie même du peuple de Dieu est menacée à cause de son égarement et de son absorption dans le monde, un retrait tactique et temporaire devient nécessaire.

Au temps d'Esdras et de Néhémie, le véritable Israël était menacé de disparition définitive. Il avait été amené captif dans un pays étranger. Le nombre de la population décroissait à vue d'œil et son caractère religieux spécifique déclinait à cause de l'assimilation avec les païens. Face à cette crise, Néhémie prêcha l'isolement et la séparation. Il voulut un Israël « purifié de tout élément étranger » parce que ce mélange l'avait aliéné de Dieu sur le plan religieux, et le peuple de Dieu devait reconnaître qu'une telle séparation était indispensable à sa survie. Cependant, la stratégie nécessaire et le principe formel ne devaient pas se confondre. La stratégie chrétienne n'est qu'un moyen pour nous préserver, et les circonstances peuvent exiger que le peuple de Dieu se retire du monde. Afin d'assurer et de renforcer davantage la lumière aux Gentils, il est essentiel que lorsqu'un retrait par rapport au monde s'impose, on ne perde pas de vue le principe.

Lorsque s'ouvre la période du Nouveau Testament, le principe et la stratégie semblent tout à fait confondus. Par exemple, les pharisiens fuyaient le monde par principe. Aussi critiquaient-ils Jésus de s'être trop engagé et compromis dans la compagnie des publicains et des prostituées.

Le retrait temporel est indispensable pour le peuple de Dieu, l'Église du Christ. Mais comme une bonne armée, celle-ci se retirera afin de mieux se regrouper pour un assaut plus vigoureux contre le mal et le monde soumis à l'adversaire.

Prière

Seigneur, tu nous as enseigné à être prudents comme les serpents et sans malice comme les colombes. Cette conjonction n'est pas toujours aisée. Aussi notre sagesse se mêle-t-elle de malice et notre innocence passe pour de la stupidité. Avance ta cause par ta grâce, par ta sagesse et par l'action de l'Esprit Saint tout puissant. Amen.

La communauté de Dieu et l'autorité de Jésus (1)

23^e jour du 3^e mois

« Après l'avoir entendu, plusieurs de ses disciples dirent : Cette parole est dure, qui peut l'écouter? Jésus sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet leur dit : Cela vous scandalise? Et si vous voyiez le Fils de l'homme monter où il était auparavant? »

Jean 6.60-62

Lecture : Marc 1.21-28

L'ascension de Jésus est l'une des fêtes chrétiennes célébrées au cours de l'année ecclésiastique. La session de Jésus-Christ à la droite de Dieu le Père constitue l'un des points culminants de la révélation de l'autorité de Dieu. Durant son ministère, Jésus donna la preuve de son autorité en enseignant et en accomplissant de nombreux miracles. Il fut condamné et crucifié pour avoir réclamé l'honneur qui lui était dû en sa qualité de Fils de Dieu, investi d'une autorité suprême. Ayant identifié son autorité à celle de Dieu, il fut accusé de blasphème. Or, l'ascension constitue le dernier événement historique de la vie de Jésus confirmant cette autorité de Fils de Dieu.

L'autorité de Jésus reste encore le problème fondamental de notre époque. Nous sommes en présence de la même alternative que ses contemporains. Ou bien Jésus est le Fils de Dieu, ou bien il n'est que la victime d'illusions démesurées, en proie à une insoutenable folie de grandeurs. Le tenir simplement pour une personne de bien, pour un moraliste de haut niveau, pour un célèbre gourou d'un passé lointain, c'est ignorer tout son enseignement. Car il parla comme aucun homme mortel et pécheur n'a pu parler. Personne n'aurait osé affirmer ce qu'il affirma à son propre sujet. Il se déclara Fils de Dieu ayant l'autorité même de remettre les péchés. Il promit de revenir sur terre.

Ce sont là des discours que, même avec la plus grande audace, on ne saurait pas associer à la vie et à l'enseignement d'un simple mortel. Aussi nous faut-il faire un choix et décider : Ou bien cette personne-là était et demeure le Fils de Dieu, ou bien il s'agit d'un dément. Ou bien nous devons le rejeter comme un fou qui n'obtient pas de place dans la société humaine, ou bien l'accueillir par la foi comme le Seigneur et le Sauveur de nos vies.

Prière

En toi, Seigneur Jésus, nous voyons à la fois le vrai Dieu et l'homme authentique. En toi, Dieu n'est plus un étranger, mais notre Père. En toi, les hommes ne sont plus des étrangers entre eux, mais des frères. À présent, nous rendons témoignage à ta

présence à la droite de Dieu et nous te confessons comme notre Maître et comme le Seigneur de l'univers. Amen.

La communauté de Dieu et l'autorité de Jésus (2)

24^e jour du 3^e mois

« La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité. »

Jean 1.14

Lecture : Jean 1.1-14

Toute autorité humaine est composée de divers éléments fondamentaux. L'un de ceux-ci est assurément le pouvoir qu'elle exerce sur les hommes. Celui qui est investi d'une autorité peut exercer le droit et imposer sa volonté à autrui. Tel est le cas du dictateur qui détient suffisamment de pouvoir pour contrôler les faits et les dires de ses sujets, parfois même leurs pensées!

Un autre élément fondamental de l'autorité est — parfois ignoré ou même négligé — le savoir et la connaissance. Celui qui possède un savoir dans un domaine donné devient une autorité dans son champ propre. Par exemple, le médecin est une autorité incontestable en ce qui concerne la santé et la maladie. Il sait quel est l'objet de son savoir et les limites de son champ particulier pour y exercer une autorité, car il faut à la fois le pouvoir et le savoir, en tout cas la connaissance de la vérité.

Jésus, notre autorité suprême, possède l'un et exerce l'autre. Le texte à méditer le dit bien clairement en énonçant ce « *plein de grâce et de vérité* ». Dans le langage du Nouveau Testament, les termes de grâce et de puissance sont souvent interchangeableables. Ainsi, la grâce est le pouvoir que possède Jésus de nous sauver.

Lorsque l'évangéliste déclare que Jésus nous vint « *plein de grâce et de vérité* », il annonce simplement que Jésus détient l'autorité absolue. Celle-ci n'est pas simplement meilleure ou supérieure à celle des princes qui nous gouvernent, mais elle est l'autorité parfaite. Il possède toute la vérité et toute la connaissance. En lui, le pouvoir et le droit, la puissance et la vérité sont unis dans une totale et harmonieuse unité. Son autorité est la garantie de notre sécurité et la source même de l'espérance qui nous anime. Elle seule possède tout le pouvoir pour réfuter et pour surmonter toute puissance d'erreur et de mensonge.

Prière

Seigneur Jésus, j'ai promis de te servir jusqu'à la fin. Tiens-toi sans cesse auprès de moi, comme mon Maître et mon ami. Je ne craindrai pas la lutte si seulement tu m'assistes. Je ne m'écarterai pas du chemin si toi tu demeures près de moi. Amen.

La communauté de Dieu et la retraite individuelle

25^e jour du 3^e mois

« Quand il eut pris congé d'elle, il s'en alla sur la montagne, pour y prier. »

Marc 6.46

Lecture : Marc 6.43-52

Notre société moderne est, avant tout, une société d'affaires, de précipitation et de dangereuse bousculade. On entend dire partout « que l'on est pressé »; il y a des gens qui, en disant cela, se donnent une importance exagérée. Mais le plus souvent, c'est noyés dans des soupirs de lassitude et de découragement, causés par la tension ou par le « stress », que nous découvrons cette situation intolérable. Certains d'entre nous vivent, 24 heures sur 24, sous une pression incontrôlable et démoralisante.

Jésus n'a pas été épargné par cette pression. Sans cesse occupé, voyageant continuellement et certainement à pied, prêchant sans perdre une minute et confronté sans cesse aux critiques les plus mesquines et à l'opposition la plus virulente, il savait, comme tout homme de chair et de nerfs, que ses ressources physiques et psychiques avaient des limites. Il savait aussi qu'un moment de répit était absolument nécessaire s'il devait poursuivre sa divine mission. Il chercha donc à se retirer du milieu de la foule pour se ressourcer auprès de Dieu.

L'intimité de son Père et sa prière filiale lui offrirent ce ressourcement spirituel et physique. Bien qu'occupé, il ne devint jamais l'esclave d'un harcèlement continu qui l'aurait détruit avant l'heure de sa mort, fixée par lui et délibérément acceptée.

Le chrétien a besoin de la communion de ses proches et d'une participation active à la vie communautaire et sociale. Mais il a également besoin de se retirer pour s'isoler. Des moments de solitude offrent l'occasion de connaître Dieu et de nous connaître. Dans la prière, Dieu clarifie plus explicitement sa volonté en ce qui nous concerne. Il précise ses desseins pour nous et nous fait connaître ses intentions pour notre vie. Noyés dans nos occupations et emportés par la précipitation, nous commençons par passer outre, puis par ignorer complètement les desseins de Dieu. Une retraite nous accorde l'occasion de nous remettre entre ses mains et elle nous montre nos faiblesses et nos incompétences. Cette connaissance nous fournit le matériel pour réfléchir sur nous-mêmes et des raisons pour implorer davantage la grâce.

Jésus fut un être humain parfait. Il n'empêche qu'il ressentit le besoin de quelques intervalles de répit et de retraite au milieu du maelstrom qui risquait de l'emporter comme une victime impuissante. À combien plus forte raison nous avons besoin, nous-mêmes, de tels moments de ressourcement!

Prière

Mon Dieu, y a-t-il une heure plus douce depuis les premières lueurs de l'aube jusqu'à la première étoile du soir, que celle qui m'appelle près de toi, l'heure de la prière et de la communion filiale? Ma force est alors renouvelée et mes péchés sont pardonnés. Alors tu remplis ma solitude de joie et d'allégresse célestes. Amen.

La communauté de Dieu et la Pentecôte

26^e jour du 3^e mois

« Tous ceux qui avaient cru étaient ensemble et avaient tout en commun. »

Actes 2.44

Lecture : Actes 2.37-47

Seul l'Esprit Saint de Dieu est source et fondement d'unité. Car il unit le Christ aux disciples et les fidèles entre eux. À travers lui, les chrétiens prennent part à l'œuvre rédemptrice du Sauveur.

L'union avec le Christ dans sa mort, son ensevelissement et sa résurrection est possible grâce à l'Esprit. Le mystère de notre union avec le Christ s'explique par le fait que ce qui fut accompli il y a deux mille ans est actualisé aujourd'hui et appliqué à nos vies par l'Esprit. Il nous rend accessible la présence salvatrice du Christ. Il le fait pour tous ceux qui, à travers l'histoire et dans des endroits distants les uns des autres, ont vécu près du Christ par la foi. Même les nations et les peuples les plus divisés peuvent trouver l'unité à travers l'Esprit. Ils peuvent prendre part ensemble aux richesses du Christ. Lorsque celles-ci sont vraiment partagées, elles stimulent au partage dans les autres domaines de la vie. Après la Pentecôte, les chrétiens n'adorèrent pas seulement en Esprit et avec la saine doctrine, mais ils mirent aussi leurs biens matériels en commun. Volontairement et sans restriction, ils firent bénéficier de leurs avantages matériels ceux de leurs frères qui en étaient démunis. L'Esprit de Pentecôte nous inspire à partager notre argent autant qu'à communier dans la même saine doctrine concernant Dieu et notre salut. La Pentecôte établit officiellement une nouvelle manière de vivre au cours de l'histoire. Il s'agit d'une vie fondée sur l'unité, par le partage.

Car Christ nous invite à ce partage et nous initie à marcher sur ce chemin; n'a-t-il pas offert sa personne pour nous sauver? Nous répondrons à son offre en offrant à notre tour nos personnes et nos biens.

Que nos cultes communautaires deviennent des occasions de partage véritable et un constant échange de fraternité, celle qui accepte de se donner et de s'appauvrir afin de mieux être enrichie dans l'Esprit.

Prière

Saint-Esprit, fais en sorte que nos cultes se déroulent dans la communion véritable avec Dieu et avec les frères. Que nos esprits deviennent réceptifs à la vérité que tu nous communique. Tu nous éclaires et tu nous enseignes. Que nos cœurs restent ouverts à ton amour afin de demeurer accueillants au prochain. En harmonie avec ta loi, fais-nous croître, nous t'implorons, dans la communion des saints. Amen.

La communauté de Dieu et l'organisme du corps

27^e jour du 3^e mois

« En effet, comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ et nous sommes tous membres les uns des autres. »

Romains 12.4-5

Lecture : Romains 12.1-8

Nous sommes constamment menacés, soit par un individualisme excessif, soit par le collectivisme totalitaire. Le premier réduit la vie sociale et communautaire en des unités autosuffisantes, indifférentes à autrui et aux besoins de l'ensemble. Le second finit par amalgamer — et finalement par annihiler — la personne dans une masse amorphe, anéantissant de la sorte toute personnalité. La tension moderne entre l'individualisme et le collectivisme est la tension la plus réelle et la plus dangereuse pour une société à la dérive.

L'Église, communauté de Dieu, n'est pas partisane du premier ni favorable au second. Elle est appelée à être un corps cohérent et un organisme harmonieux. Le membre de l'Église n'est ni une unité individuelle autosuffisante ni un élément perdu dans une masse impersonnelle. Par définition, il est un membre vivant de l'ensemble, en communion avec autrui et même dépendant de lui.

Comme la main ne peut pas se passer ni fonctionner sans le concours d'autres membres du corps, ainsi le chrétien vivra spirituellement dans l'organisme des croyants : l'Église, qui est plus qu'une organisation sociale.

Par définition, un organe du corps, l'œil ou la main, est un membre unique, jamais interchangeable. De la même manière, le membre de la communauté de Dieu occupe une place éternelle, unique et distincte. Dans l'Église, la tension entre l'individualisme et le collectivisme disparaît ou se résout. L'Église fidèle offre aux chrétiens l'unité sociale et l'individualité personnelle qui sont satisfaisantes à tous égards. La communion des rachetés de Jésus-Christ offre une unité et une individualité qui édifie la société au lieu de la détruire.

Prière

Père, les hommes, depuis tous les siècles, ont rêvé de la société idéale. Nous savons qu'aussi longtemps que le péché persistera, le désordre social sera permanent. Accorde à ton Église fidèle la grâce de témoigner de l'inauguration d'un ordre social

nouveau en et par le Christ. Accorde-nous, nous t'en prions, un avant-goût de la véritable communauté en faisant de nous les membres du corps du Christ. Amen.

La communauté de Dieu et l'identification

28^e jour du 3^e mois

« Avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi — et pourtant je ne suis pas moi-même sans la loi de Dieu, mais sous la loi du Christ — afin de gagner ceux qui sont sous la loi. »

1 Corinthiens 9.21

Lecture : 1 Corinthiens 9.19-27

L'apôtre Paul semble être un « individu » qui sait parfaitement se trouver à l'aise dans la foule la plus compacte et la plus impersonnelle. Il s'accommode à tous et à chacun, à une variété de personnes et de groupes disparates. Aurait-il tendance à aller dans tous les sens, à mettre le cap dans la direction du vent, à ramer dans celui du courant?

Toute pratique qui s'identifie à autrui révèle un élément de caractère personnel. Elle pourrait révéler la faiblesse de ce caractère. La promptitude à s'ajuster et à s'accommoder à des coutumes sociales étrangères et à un style de vie différent peut indiquer parfois l'absence de convictions personnelles. Celui qui ne s'engage jamais peut s'identifier à tout et à n'importe quoi parce qu'il reste, tout simplement, indifférent à tout et envers tous. Mais la disposition et la promptitude à s'ajuster à une variété de groupes sociaux peuvent indiquer, au contraire, des convictions si fortes qu'elles descendent plus profondément encore que les coutumes sociales ou nationales. À cause de ces convictions, les coutumes sont considérées comme tout à fait relatives et sujettes aux changements.

Pour commencer, l'apôtre Paul s'était identifié à Christ. Il s'était placé sous la loi de celui-ci. Cette identification lui offrit une assurance fondamentale, lui ôtant toute crainte de s'associer aux juifs, aux païens et aux faibles. Toute identification nationale et sociale de la part de Paul était sujette à des variations, mais jamais en ce qui concerne le Christ. La seule identification inaltérable dont nous ayons besoin dans le monde présent est l'identification chrétienne. Si nous nous identifions au Christ, nous pourrions, avec aisance, aller d'un lieu à l'autre, d'une personne à l'autre, dans n'importe quelle forme de société et dans n'importe quelle nation.

Prière

Notre Père, nous consacrons tellement de temps et d'argent pour nous identifier avec ce qui nous apparaît comme la personne idéale ou le groupe parfait! Enseigne-nous combien futiles et vaines sont nos identifications humaines si nous ne nous sommes pas identifiés d'abord avec le Christ. Puisse-t-on nous sentir en sécurité non pas parce que nous appartenons à un groupe humain acceptable, mais parce que nous appartenons corps et âme à Jésus-Christ, notre divin Sauveur. Amen.

Diversité dans la communauté de Dieu

29^e jour du 3^e mois

« Il y a diversité des dons, mais le même Esprit. »

1 Corinthiens 12.4

Lecture : 1 Corinthiens 12.1-11

À l'intérieur de la communauté du Christ, la diversité devrait être maintenue, voire cultivée. Bien qu'ayant reçu le même Esprit, les fidèles membres de l'Église ont reçu des dons différents. La diversité, lorsqu'elle est mal interprétée, peut causer une tension vive et même dangereuse; elle peut même occasionner la division. Il existe une tendance, en chacun d'entre nous, de faire de notre « don » la norme et la règle de tous les dons accordés par l'Esprit. Nous avons la fâcheuse tendance à dire que chacun devrait être capable de devenir ce que nous-mêmes, par la grâce de Dieu, nous sommes devenus, et de faire ce que nous sommes en mesure de faire nous-mêmes. Par exemple, celui qui est doué d'une capacité intellectuelle exceptionnelle s'imagine facilement que tous les chrétiens devraient faire de l'intelligence le point focal de la foi. Le chrétien doué d'un potentiel émotif supérieur à celui d'autres s'imagine trop souvent que l'émotion doit devenir le trait dominant de l'expression de la foi. Et si d'autres chrétiens ne sont pas du même avis ou n'ont pas fait l'expérience d'une émotivité riche, débordante et même désordonnée, il en conclut que l'autre « est un tiède! » Et ainsi de suite.

En réalité, la diversité des dons, proprement cultivée, enrichit la communauté de Dieu. À travers cette diversité, les multiples aspects de la vie chrétienne peuvent et doivent aboutir à des formes diverses de témoignage. Au lieu de supprimer des dons différents des nôtres, nous devrions plutôt les encourager chez les autres. Un don différent ouvre la possibilité d'une croissance et d'un développement nouveau à l'intérieur de la communauté et à son profit et avantage.

La diversité des dons se présente à chaque croyant avec deux problèmes cruciaux : Le premier est celui de notre responsabilité d'utiliser notre don individuel pour servir la promotion de la cause de Dieu. Le second, celui d'accorder aux frères la liberté d'exposer et d'utiliser les leurs. Une telle diversité dans une atmosphère de liberté enrichira certainement l'Église de Dieu.

Prière

Seigneur, tu connais notre tendance à juger notre prochain. Pardonne-nous d'avoir ignoré les paroles du Christ : Ne jugez pas pour ne pas être jugés. Aide-nous à apprécier mutuellement les dons et les talents qui sont les effets de ta générosité. Amen.

Selon saint Luc

30^e jour du 3^e mois

« Mais lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption. »

Galates 4.4-5

Lecture : Galates 4.1-7

Selon Luc son historien,
Cette histoire est pleine de signes.
Il voulut n'en omettre rien
Qui pût la rendre plus insigne.
Il n'est de signes que pour ceux
Qui secrètement les accueillent.
Dieu les gaspille sous nos yeux
Sans trouver âme qui en veuille.
Mais à l'heure de s'incarner
Il s'entoura de son mystère.
Ses signes ne furent donnés
À quelques-uns que pour les taire.
Tous complices du Saint-Esprit,
Même ce grand bavard de prêtre
Que personne au fond ne comprit,
Dieu naquit comme il voulait naître.
Et comme naît n'importe qui
Dans son incognito sublime,
Il vint en lieu et temps requis
Parmi la cohue anonyme.
Cela sans doute est merveilleux
Comme est tout autre qu'ordinaire,
La foi qui se connaît un Dieu
Dans l'enfant qui sort de sa mère,
Dans cet enfant qu'il faut laver
De l'odeur de sang et d'eaux mères,
Fils de David Fils de Jahvé,
Fils du froid et de la misère.

Prière

Seigneur Jésus, nous avons cru en toi comme Fils de Dieu, et c'est comme tel que nous voulons aussi te confesser publiquement. Que ton Esprit, qui nous révèle ce merveilleux mystère, soutienne chaque jour notre foi et rende notre confession sincère et ardente. Amen.

La parfaite communauté de Dieu

31^e jour du 3^e mois

« Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu. »

Apocalypse 21.1

Lecture : Apocalypse 21.1-8

Le livre de la Genèse commençait avec la communauté parfaite de Dieu. L'homme ruina celle-ci et détruisit toute communion avec Dieu et avec son prochain. Immédiatement après la chute, Dieu commença à refaire cette communauté gâchée et ruinée en promettant la victoire à la descendance de la femme, c'est-à-dire, au Messie Jésus-Christ. L'histoire de la rédemption commence déjà avec les douleurs de l'enfantement de la première femme. Elle se poursuit à travers Abraham, Israël et les prophètes, pour culminer en Jésus-Christ. En lui, le pouvoir et la vérité de Dieu sont manifestes et parfaits. En lui, la communauté de Dieu s'intègre au corps du Christ.

Ici-bas, nous vivons, par la foi, cette vie de communauté ecclésiale, ce qui signifie regarder dans le passé et vers l'avenir. La première venue du Christ eut lieu dans le passé, et les fondements de la communauté de Dieu furent jetés à ce moment-là. Christ vainquit la mort, le péché et l'adversaire; le croyant aime ce passé, celui de l'achèvement de l'œuvre de sa rédemption.

Mais le futur est aussi tellement important pour sa foi parce que Christ s'y tient déjà. Celui qui vint est le même qui reviendra. Sa deuxième venue s'édifiera sur les fondements jetés lors de la première. Elle complètera et perfectionnera la communauté de Dieu.

Bien entendu, nous vivons dans le présent. Mais le présent devra être accepté pour ce qu'il est : Un moment qui passe, le temps où les premières choses disparaissent et cèdent la place à ce qui est annoncé. Le monde regarde ces premières choses : « les larmes, la peine, la mort », comme si elles étaient définitives. Le croyant, quant à lui, sait que ce sont là, vraiment, les « premières choses ». Pour lui, « les dernières choses » sont celles où les larmes, la mort et toute peine auront définitivement disparu.

Une nouvelle vie, sur la terre et dans les cieux, inaugurerà la communauté de Dieu, une communauté éternelle et victorieuse.

Prière

Père, nous aimerions faire partie du grand chœur céleste des saints dont il est dit : Près de la mer de glace, ils sont des myriades, appelés de toute la terre, vêtus de vêtements purs et lavés dans le sang de l'Agneau. À présent, ils règnent au ciel, avec

*lui. Accorde-nous aussi cet accomplissement de notre vie et de notre espérance.
Amen.*